

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 3 (1915)

Heft: 27

Buchbesprechung: Notre bibliothèque

Autor: G.R.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

tumes si pittoresques, si tous les efforts ne parviendront pas à faire renaître le bonnet en dentelles de crin de nos aïeules, si seyant, et le petit chapeau souffré des jeunes Bernoises du siècle passé, du moins devrait-on en conserver le souvenir, en exhibant les différents types dans nos Expositions nationales. On ne peut ressusciter le passé, et même le désir de quelques-unes de faire revivre les modes d'antan échouerait devant l'indifférence de la majorité et les besoins de l'époque actuelle. Mais le costume national doit avoir sa place dans ces manifestations périodiques de la vie de notre pays. Aussi bien que l'enseignement ménager, branche si essentielle pour la préparation de la jeune fille à son rôle dans la société, et qui n'était représenté à Berne que par un seul tableau : celui de l'Office international de l'Enseignement ménager, à Fribourg.

Aux femmes de l'Exposition prochaine — s'il y en a une — de réaliser, parmi les points qui ont manqué au programme de l'Exposition de 1914, ces deux choses essentielles : l'enseignement ménager, représenté sinon en action, du moins dans ses résultats, à côté des autres écoles professionnelles, et l'exposition des costumes suisses de toutes les époques.

Marguerite GOBAT.

Lettre de France

Pendant la Guerre

Depuis le début de la guerre, les Françaises ont fait tout ce qui était en leur pouvoir pour lutter contre le cortège de misères que le terrible fléau entraîne avec lui. Riches et pauvres, jeunes et vieilles se sont rencontrées auprès des lits des blessés, dans les organisations où on accueille les réfugiés de la Belgique et des régions envahies, dans les ouvriers, dans les cantines populaires... Et un des premiers résultats de cette rencontre a été d'abolir la méfiance qui, avant la guerre, eût peut-être séparé les collaboratrices d'aujourd'hui.

Je ne puis donner ici le détail des œuvres féminines nées depuis la guerre, des nécessités de l'heure présente. Mais je veux insister sur ce qui intéresse particulièrement les féministes.

Nous approchons, en France, d'une solution heureuse au point de vue suffragiste et le travail préparé pour cet hiver devait nous donner le succès. Nous avons interrompu notre propagande, est-il besoin de le dire ? Mais nous n'avons abandonné aucune des idées que nous défendions hier.

* * *

Au lendemain de la déclaration de guerre, M. Viviani, Président du Conseil, fit appel aux femmes, afin qu'elles remplacent les hommes dans les travaux que ceux-ci abandonnaient. Nous avons répondu à cet appel. Sans parler des femmes fonctionnaires (institutrices, employées des postes) mobilisées comme leurs maris, leurs frères ou leurs fils et qui durent rester à leur poste, si périlleux que puisse être ce poste, les femmes apportèrent leur concours aux pouvoirs publics.

Elles allèrent dans les mairies offrir leurs services et se chargèrent d'organiser la distribution des secours, la lutte contre le chômage. Officiellement, des élus convoquèrent quelques femmes à leurs délibérations et la compétence particulière de celles-ci fut, dans plus d'une ville, fort utile. Est-il nécessaire de rappeler que ce fut une femme qui, à Soissons, répondit aux envahisseurs, assura l'ordre et fit épargner la ville ?

Les féministes françaises ont été partout à la tête des orga-

nisations nouvelles. Habitues par la propagande qu'elles faisaient à prendre des responsabilités, elles surent tout de suite ce qu'il fallait faire et elles le firent. L'Union française pour le suffrage des femmes invita ses membres à travailler là où les trouva la déclaration de guerre. Les groupes départementaux se mirent à l'œuvre. Nous commençons une enquête sur ce qui a été fait partout ; nous savons déjà que nul n'est resté inactif et que beaucoup ont rendus de réels services.

* * *

Notre cause semble dormir ; quelques-uns paraissent croire qu'elle ne se réveillera plus. Ils se trompent.

Déjà, M^{me} Jules Siegfried, présidente du Conseil national reconnaissait, en septembre, que les femmes de 1914 savaient employer leur activité et lutter efficacement pour conserver la vie familiale et nationale ; elle affirmait les progrès réalisés depuis 1870. Ces progrès, c'est au féminisme qui a dit à la femme : « Travaille et prends ta part de la tâche sociale ! » que nous les devons. C'est ce que nous saurons montrer au lendemain de la guerre.

Et nous dirons aussi : « Souffrances physiques et douleurs morales, rien n'aura été épargné aux femmes, aux mères dans cette guerre. Elles ont tout supporté sans se plaindre. Elles ont fait taire leurs angoisses personnelles pour servir leur Pays, au chevet des blessés, auprès des enfants et des malheureux. Vous devez leur donner leur part de responsabilité dans les destinées du Pays puisqu'elles ont eu leur part de souffrances et leur part de travail. »

Et nous sommes sûres d'être entendues.

Pauline REBOUR.

NOTRE BIBLIOTHÈQUE

S. A. RICHARDS, M. A. *Feminist Writers of the Seventeenth Century*. — Londres, David Nutt, 1914, 1 volume in-8 de XII + 146 pp. 5/.

Ce petit volume, qui a valu à son auteur le grade de « Master of Arts » de l'Université de Londres, intéressera ceux qui désirent connaître la genèse de l'idée féministe. D'après S. A. Richards, la question de l'émancipation des femmes fut discutée pour la première fois, en France, au XVII^e siècle. Il indique et étudie les ouvrages qui furent consacrés alors à ce sujet, et il en fait de nombreuses citations. On peut ainsi constater combien de revendications, qui souvent passent pour très « nouvelles », préoccupaient déjà certains esprits avancés.

L'influence des *Précieuses* et des *Savantess* serait à l'origine de ce mouvement ; ce sont elles qui, d'après Richards, dirigèrent l'intérêt sur les conditions de vie de la femme, sur son éducation, sur sa situation dans la société ; mais elles ne firent pas de propagande féministe. Les *Précieuses*, confinées dans leur cercle aristocratique, ne se souciaient guère que de leurs propres affaires ; les *Savantess*, qui visaient avant tout à faire briller leur savoir, ne s'occupaient ni ne se préoccupaient de manière désintéressée de l'éducation des femmes. Néanmoins, elles préparèrent la voie à ceux qui, tout au cours du XVII^e siècle, revendiquèrent l'égalité des sexes.

M^{me} de Maintenon et Fénelon, eux, ne proposèrent, dans ce domaine, que des réformes, — à vrai dire, assez timides. Mais il existe plusieurs écrivains, beaucoup moins connus, dont les revendications sont très audacieuses. Parmi eux, François Poulain de la Barre (1647-1723) paraît le plus sérieux et le plus original ; l'auteur consacre une grande partie de son livre à étudier ses trois ouvrages : *De l'Égalité des deux Sexes*, *De l'Éducation des Dames*, et *De l'Excellence des Hommes contre l'Égalité des Sexes* ; leur analyse montre combien P. de la Barre était hardi : il affirmait qu'il y a égalité entière entre les deux sexes, que « les femmes sont aussi nobles, aussi parfaites et aussi capables que les hommes », et il insistait sur le fait que, si elles paraissent parfois leur être inférieures, la cause en est à la coutume et à la mauvaise éducation qu'elles reçoivent. Il voulait

qu'on leur donnât une éducation libérale et il déclarait qu'il n'est pas d'études qui soient au delà de leurs capacités; aussi demandait-il qu'on les accueillît dans les Universités comme élèves, et même comme professeurs. Pourtant, dans son ouvrage *De l'Education des Dames*, il restreignit le champ des études de la femme.

En ce qui concerne la vie publique, il estimait que les femmes devraient être placées, elles aussi, aux responsabilités et contribuer à faire les lois; il alla jusqu'à écrire: « Pour moi, je ne serais pas plus surpris de voir une femme le casque en tête, que de lui voir une couronne ».

Dans la famille, la femme devrait jouer un rôle plus important, qui limiterait l'autorité du mari: P. de la Barre s'éleva contre la coutume de mettre les filles en religion contre leur volonté.

Richards mentionne et résume brièvement treize autres ouvrages féministes, qui parurent entre 1626 et 1699; ceux-ci contiennent des idées intéressantes, mais aussi bien des fadeurs; certains de ces auteurs ne voient en ces questions que « simple jeu d'esprit »; il en est aussi de tout à fait sérieux.

Quels furent les résultats de ce mouvement d'idées? Il n'entraîna aucune réforme et n'influa même pas sensiblement sur l'opinion; et cela, parce qu'on manqua à distinguer des Précieuses les vrais avocats du féminisme, et que ceux-ci furent confondus avec celles-là dans un même mépris.

Pendant la première moitié du XVIII^e siècle, certains esprits s'intéressèrent encore en France à ces idées féministes; et c'est à l'époque de la Révolution que le mouvement passa en Angleterre. G. R.

A travers les Sociétés

Sous cette rubrique, nous réservons toujours une place dans nos colonnes aux informations que les Sociétés féminines ou d'intérêt féminin de la Suisse romande désirent communiquer à nos lecteurs: annonces de conférences d'intérêt général, brefs comptes-rendus de séances, programmes d'activité, etc. Les textes destinés à cette rubrique doivent parvenir à la rédaction du Mouvement Féministe avant le 1^{er} de chaque mois, dernier délai.

Nous prions instamment nos correspondantes de bien vouloir nous envoyer leurs communications prêtes à être remises à l'imprimeur, c'est-à-dire déjà rédigées, sans abréviations dans le texte, écrites d'un seul côté de la page, et d'une longueur n'excédant pas quinze lignes.

Genève. — *Association pour le Suffrage féminin.* — Grand succès pour le « thé suffragiste » du 4 janvier, qui s'est prolongé jusqu'à près de 11 heures. Très nombreuse assistance et discussion des plus intéressantes, grâce à la présence de deux députés, MM. Paul Pictet et Nicolet. Il faut dire que le sujet à l'ordre du jour: *La situation économique des femmes et la guerre* était d'une actualité spécialement frappante. La discussion a été introduite par des rapports de M^{lle} Giovanna, présidente de l'Union des Travailleuses catholiques (déjà paru dans le *Bulletin* des L. S. A.), de M. Nicolet, secrétaire de la Fédération des ouvriers de l'alimentation, et de M^{lle} Micol, présidente de la Société genevoise de l'Enseignement libre, exposant le degré d'intensité du chômage féminin dans différentes catégories de professions, — rapports très documentés que nous espérons pouvoir publier dans le *Mouvement Féministe*. Quant aux remèdes à apporter à la déplorable situation actuelle, la possibilité de créer de nouvelles industries féminines, celle d'éviter la concurrence des femmes de situation aisée dans le domaine de la couture et du tricotage surtout, la nécessité de remplacer pour le public généreux le geste qui donne par celui qui fait travailler; et enfin, l'idée exposée ici même par une de nos correspondantes, d'accorder une subvention « militaire de chômage » aux femmes d'ouvriers non-mobilisés et privés de leur gagne-pain par la guerre, ont été successivement examinées, de même que la question de la réduction des salaires en temps de crise. — Comme on le voit, séance nourrie et importante. E. Gd.

Union des Femmes. — Le mois de décembre a été fort agité pour notre Ouvroir, obligé à déménager par le fait que les locaux, aimablement concédés par la Ville de Genève, ne pouvaient l'être que jusqu'au nouvel-an. Finalement, la bienveillante intervention de M. le Conseiller d'Etat Rosier, toujours très bien disposé pour nous, a fait mettre à notre disposition par l'Etat tout le rez-de-chaussée de l'ancienne Ecole secondaire du quai de la Poste, soit un vaste atelier de couture, une jolie salle pour la distribution du tricotage à domicile, et deux pièces spacieuses pour le « chauffoir ».

Celui-ci a fonctionné modestement depuis le 16 décembre dans le local de l'assistante de police, et a déjà rendu service à bien des femmes seules, enchantées de pouvoir venir coudre et tricoter au chaud et au clair, sans qu'il leur en coûte rien. — Le 29 décembre, une très jolie fête a été offerte à toutes les ouvrières travaillant ou ayant travaillé pour l'Ouvroir, au total près de six cents. La lecture d'un *Noël* de Bouchor, avec chœurs et projections lumineuses, une copieuse collation, des fragments du Festival de Dalcroze, *La Fête de Juin*, et l'atmosphère générale de cordialité et de bienveillance, ont été un plaisir et un réconfort pour chacune. — L'Union, en plus de ce travail, et de celui, toujours abondant, de son bureau de placements, a encore organisé pour janvier plusieurs séances intéressantes: le 12, une causerie à but pratique sur *la Coupe par le moulage*; le 14, une séance musicale par M^{lles} Birmelé; le 15, une causerie de M^{lle} La Fontaine, présidente du Conseil national des Femmes belges, sur *la Belgique et le féminisme belge*; le 22, une conférence de M. F. Choisy sur *la Cathédrale de Reims*; et le 28, l'Assemblée générale d'hiver.

E. Gd.

Section genevoise de la Société d'Utilité publique — Le Comité d'Utilité publique des Femmes suisses n'a pas voulu priver les fidèles domestiques des récompenses qu'il fait distribuer chaque année par la Section genevoise, le dimanche avant Noël. Il a été distribué, le 20 décembre, 8 diplômes, 4 brochures et 3 montres, à des domestiques dont deux étaient depuis trente ans dans la même maison. Après allocution de la Présidente, le thé fut offert aux personnes présentes. Un certain nombre d'exemplaires de la brochure de l'Alliance, *Simple conseils aux domestiques*, furent offerts à celles qui, pour la première fois, prenaient part à la cérémonie. C. L.

Lausanne. — *Association vaudoise pour le Suffrage féminin.* — Samedi soir 5 décembre, nous avons eu une soirée familière. Après les comptes-rendus de M^{lles} Nicodet et Pittet, notre présidente, Mme Girardet-Vielle, nous a vivement intéressés en nous parlant de son Bureau international féministe de renseignements en faveur des victimes de la guerre (recherche des réfugiés). A la demande générale, M^{lle} de La Fontaine, présidente du Conseil national des Femmes belges et des résultats qu'elles ont obtenus. — M^{lle} Dutoit a mentionné quelques progrès du féminisme, et nous a parlé des œuvres utiles et bienfaisantes entreprises par les femmes dès le début des hostilités, tant en Suisse que dans les pays belligérants. Elle a ensuite introduit la discussion: « *Les femmes auraient-elles voté la guerre?* » Avant de se disperser, les assistants décidèrent d'avoir encore une réunion à la fin de janvier. M. G.

Union des Femmes. — La petite fête offerte aux soldats par notre Union, les 21, 22 et 23 décembre, a eu un plein succès. Il s'agissait d'offrir aux recrues en caserne de Lausanne une collation, accompagnée de cigarettes, de chocolat, d'un porte-allumettes, et de la « Lettre de Noël aux mobilisés de 1914 » du capitaine-aumônier A. Thomas, de Genève. Le tout gracieusement organisé dans la salle de la cantine, autour d'un brillant sapin, au milieu de verdure et de fleurs. Les initiatrices de cette charmante fête ont été récompensées de toute leur peine par le plaisir qu'elles ont procuré à nos jeunes recrues, qui ont envoyé de nombreux et touchants témoignages de leur reconnaissance. En outre, des cadeaux de Noël furent envoyés par notre Comité aux pionniers civils et aux soldats des fortifications de Morat, aux Vaudois des batteries 1 et 3, et aux soldats suisses venus de l'étranger. L. D.

Société vaudoise pour le relèvement de la moralité. — *Une auxiliaire de la police.* — La Direction de Police de Lausanne vient d'agréer les services d'une auxiliaire en la personne de M^{lle} Elisa Gonin, qui lui a été présentée par le Comité de la Société vaudoise pour le relèvement de la moralité. Les expériences heureuses faites dans d'autres villes à l'étranger et en Suisse, à Zurich et à Bâle, par exemple, sont une garantie du succès de cette innovation. Les attributions de la nouvelle agente consistent principalement à s'occuper des cas qui lui sont confiés par la police, tels que femmes arrêtées ou susceptibles de l'être, enfants vagabonds, etc., ainsi que de ceux qui lui seront adressés par des membres des associations de protection, de relèvement et de sauvetage. Grâce à l'intelligence et au tact de celle qui en est chargée, on peut être certain que le poste qui vient d'être créé fonctionnera à la satisfaction des autorités et rendra d'importants services à la cause de la moralité. — M^{lle} E. Gonin reçoit tous les